

Philosophie et foi catholique

Bernard PRUNNEAUX

Mars 2012



Ce texte est publié sous licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Introduction

La philosophie occupe une place particulière dans la foi catholique. Le concile Vatican II l'a rappelé en soulignant l'importance des études philosophiques dans la formation des futurs prêtres :

« Les disciplines philosophiques seront enseignées de telle façon que les séminaristes soient amenés en premier lieu à acquérir une connaissance solide et cohérente de l'homme, du monde et de Dieu, en s'appuyant sur le patrimoine philosophique toujours valable, en tenant compte également des recherches philosophiques plus récentes. » (Décret sur la formation des prêtres *Optatam Totius* n°15)

Deux papes ont écrit des textes de référence sur ce sujet : il s'agit de Léon XIII (1878-1903) avec son encyclique *Aeterni Patris* (*Du Père éternel*) sur la philosophie chrétienne, et plus récemment Jean-Paul II avec *Fides et Ratio* (*Foi et Raison*, 1998). Ce deuxième document s'inscrit pleinement dans la ligne "réformatrice" du dernier concile auquel Karol Wojtyła (futur Jean-Paul II) avait participé lorsqu'il était archevêque de Cracovie. Nous en présentons ci-après quelques extraits significatifs.

Fides et Ratio

Adressée aux évêques de l'Église Catholique, la lettre encyclique s'ouvre sur cette image :

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. » (art.1)

Dans son introduction, Jean-Paul II présente la pensée philosophique universelle comme un "patrimoine spirituel de l'humanité" :

« [...] il est possible de reconnaître, malgré les changements au cours des temps et des progrès du savoir, un noyau de notions philosophiques dont la présence est constante dans

l'histoire de la pensée. [...] il existe un ensemble de notions où l'on peut reconnaître une sorte de patrimoine spirituel de l'humanité. » (art.4)

Selon Jean-Paul II, la philosophie apporterait une aide indispensable à l'intelligence de la foi et à l'annonce de l'Évangile :

« Elle [l'Église Catholique] voit en effet dans la philosophie le moyen de connaître des vérités fondamentales concernant l'existence de l'homme. En même temps, elle considère la philosophie comme **une aide indispensable pour approfondir l'intelligence de la foi et pour communiquer la vérité de l'Évangile à ceux qui ne la connaissent pas encore.** » (art.5)

À propos des deux premiers chapitres de la 1^{re} lettre aux Corinthiens où l'apôtre Paul oppose la sagesse du monde à celle de Dieu, Jean-Paul II constate :

« Ici se manifeste avec évidence la frontière entre la raison et la foi, mais on voit bien aussi l'espace dans lequel les deux peuvent se rencontrer. » (art.23)

Car, pour le pape, la « *folie de la prédication* » de la croix (1Co 1.21) n'éclipse pas la sagesse du monde :

« Cette vérité que Dieu nous révèle en Jésus-Christ n'est pas en contradiction avec les vérités que l'on atteint en philosophant. **Les deux ordres de connaissance conduisent au contraire à la vérité dans sa plénitude.** » (art.34)

Ici, c'est le professeur de philosophie qui parle (Jean-Paul II était titulaire d'un doctorat en philosophie). Par les artifices de la dialectique, le pape en vient à reconnaître une vérité et son contraire. En effet, d'un côté il dit être en accord avec l'apôtre Paul qui déclare que « *le monde avec sa sagesse n'a pas connu Dieu* » (1Cor 1.21), et d'un autre côté le pape contredit l'apôtre en accordant à la philosophie la capacité de conduire à la vérité, au même titre que la Révélation biblique.

Remarquons encore, au passage, que les apôtres Pierre et Jean, qui ont été reconnus comme « *des hommes du peuple sans instruction* » (Act 4.13), ne possédaient donc pas « la vérité dans sa plénitude » comme la définit ici le pape.

Jean-Paul II s'appuie sur le constat que, dans l'Église des premiers siècles, les Pères d'Orient et d'Occident n'ont pas rejeté l'héritage philosophique gréco-latin :

« L'évêque d'Hippone [Augustin 354-430] réussit à produire la première grande synthèse de la pensée philosophique et théologique vers laquelle confluèrent les courants de pensée grec et latin. [...] C'est précisément ici que se situe la nouveauté des Pères. Ils accueillirent entièrement la raison ouverte à l'absolu et ils y **greffèrent la richesse provenant de la Révélation.** » (art.40-41)

Thomas d'Aquin est aussi mentionné :

« Intimement convaincu que “omne verum a quocumque dicatur a Spiritu Sancto est” (**toute vérité dite par qui que ce soit vient de l'Esprit Saint**), saint Thomas aima la vérité de manière désintéressée. Il la chercha partout où elle pouvait se manifester, en mettant le plus possible en évidence son universalité. » (art.44)

Thomas d'Aquin (1225-1274), dans sa célèbre *Somme théologique*, a cherché à accorder les dogmes du christianisme avec la pensée du philosophe grec Aristote (IV^e siècle av. JC).

L'un des premiers penseurs chrétiens à vouloir harmoniser la philosophie grecque antique avec la pensée biblique est Clément d'Alexandrie (140-220 env.). Il affirmait que, tandis que les Juifs ont reçu l'Ancien Testament, les Grecs quant à eux ont reçu la philosophie « comme l'alliance qui leur est propre ». Il précisait : « Avant la venue du Seigneur, la philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice, maintenant elle devient utile pour les conduire à la vénération de Dieu. Elle sert de **formation préparatoire** aux esprits qui veulent gagner leur foi par la démonstration. Elle ouvre la route à celui que le Christ rend ensuite parfait. » (*Stromates*)

La Bible ne parle pas de cela, mais elle nous dit que « *la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi* » (Gal 3.24). L'épître aux Romains montre clairement que « *c'est par la loi que vient la connaissance du péché* » et que « *Christ est la fin de la loi, pour la justification de*

ceux qui croient » (3.20 et 10.4). La pensée grecque antique n'apporte pas la connaissance du péché, ni celle de la sainteté et de la justice parfaites de Dieu. Christ ne peut donc pas être « *la fin* » de la philosophie. L'Évangile proclamé par les apôtres est « *selon les Écritures* » (1Co 15.3-4), non pas selon les philosophes grecs.

Ceux-ci placent la réflexion humaine sur le terrain d'une spéculation intellectuelle aveugle et errante, dans laquelle l'homme se retrouve face à lui-même, à ses propres limites. La révélation biblique apporte un éclairage extérieur, qui oriente la pensée de l'homme pécheur et perdu vers le seul vrai Dieu, immortel et invisible, saint, juste et miséricordieux, pour le conduire à la vie éternelle.

L'autorité de la Bible relativisée

Jean-Paul II évoque ensuite le rôle de discernement et les interventions du Magistère romain dans le domaine de la philosophie, à travers l'histoire. Au passage, il rappelle que, selon l'Église Catholique, la Bible ne peut pas être considérée comme l'unique référence en matière de vérité :

« On rencontre aussi des dangers de repliement sur le fidéisme¹, qui ne reconnaît pas l'importance de la connaissance rationnelle et du discours philosophique pour l'intelligence de la foi, plus encore pour la possibilité même de croire en Dieu. Une expression aujourd'hui répandue de cette tendance fidéiste est le « biblicisme », qui tend à faire de la lecture de l'Écriture sainte ou de son exégèse l'unique point de référence véridique. Il arrive ainsi que la parole de Dieu s'identifie avec la seule Écriture sainte, rendant vaine de cette manière la doctrine de l'Église que le concile œcuménique Vatican II a confirmée expressément. [...] Cependant, **pour l'Église, la sainte Écriture n'est pas la seule référence.** En effet, la «règle suprême de la foi» lui vient de l'unité que l'Esprit a réalisée entre la sainte Tradition, la sainte Écriture et le Magistère de

¹ Doctrine et mouvement qui affirment l'impuissance de la raison pour démontrer par elle-même les grandes vérités sur lesquelles se fondent les dogmes religieux. Ces vérités ne peuvent être connues que par la foi.

l'Église, en une réciprocité telle que les trois ne peuvent pas subsister de manière indépendante. » (art.55)

Nous croyons que tout ce qui a été défini postérieurement à l'enseignement des apôtres, concernant la défense et l'approfondissement de la foi, ne peut avoir de valeur certaine qu'en se trouvant en accord parfait avec le dépôt de la foi (cf. Jude 4). Les partisans du *Sola Scriptura* – et il s'en est trouvé bien avant les temps de la Réforme – n'ont jamais renoncé à faire usage de leur raison pour sonder les Écritures. Mais ils désirent rester fidèles à la conception biblique de la Chute, considérant que celle-ci a marqué l'ensemble des facultés de l'homme : sa volonté, son intelligence, ses sentiments, etc. C'est pourquoi, dans l'exercice de leur foi, ils ne peuvent accorder à la spéculation philosophique la même importance que l'Église Catholique.

Une encyclique qui loue les vertus du patrimoine des religions

L'encyclique parle également de la relation de l'Église avec les cultures :

« [...] la rencontre de la foi avec les différentes cultures a donné naissance de fait à une nouvelle réalité. Lorsqu'elles sont profondément enracinées dans l'humain, les cultures portent en elles le témoignage de l'ouverture spécifique de l'homme à l'universel et à la transcendance. Elles présentent toutefois des approches diverses de la vérité, qui se révèlent d'une indubitable utilité pour l'homme, auquel elles donnent des valeurs capables de rendre son existence toujours plus humaine. Du fait que les cultures se réfèrent aux valeurs des traditions antiques, **elles sont par elles-mêmes** – sans doute de manière implicite, mais non pour autant moins réelle – **liées à la manifestation de Dieu dans la nature.** » (art.70)²

« Ma pensée se tourne spontanément vers les terres d'Orient, si riches de traditions religieuses et philosophiques très anciennes. Parmi elles, l'Inde occupe une place particulière. Un

² Les cultures ne sauraient être exemptes des effets de la Chute. L'optimisme de Jean-Paul II ne s'accorde pas avec la doctrine biblique sur les effets dévastateurs du péché, qui a fait irruption dans le monde par la chute d'Adam (cf. Rom 5.12)

grand élan spirituel porte la pensée indienne vers la recherche d'une expérience qui, libérant l'esprit des conditionnements du temps et de l'espace, aurait valeur d'absolu. Dans le dynamisme de cette recherche de libération, s'inscrivent de grands systèmes métaphysiques.

Aux chrétiens d'aujourd'hui, avant tout à ceux de l'Inde, appartient la tâche de tirer de ce riche patrimoine les éléments compatibles avec leur foi, en sorte qu'il en résulte **un enrichissement de la pensée chrétienne**. [...] Ce qui est dit ici pour l'Inde vaut aussi pour l'héritage des grandes cultures de la Chine, du Japon et des autres pays d'Asie, de même que pour certaines richesses des cultures traditionnelles de l'Afrique, transmises surtout oralement. » (art.72)

Les disciples de Christ ne veulent ni ignorer, ni mépriser ce qui est vécu de positif dans les religions et les traditions culturelles du monde. Mais ils savent que ce n'est pas cela qui enrichira leur pensée chrétienne. Ils ont besoin avant tout de croître dans la grâce et la connaissance (expérimentale) de leur Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (cf. 2Pi 3.18).

Sagesse interreligieuse

Bien dans la ligne du Concile Vatican II, la conclusion de l'encyclique nous amène sur le terrain du dialogue interreligieux, sur lequel Jean-Paul II s'est toujours avancé avec hardiesse :

« Grâce à **la médiation d'une philosophie devenue une vraie sagesse**, l'homme contemporain parviendra ainsi à reconnaître qu'il sera d'autant plus homme qu'il s'ouvrira davantage au Christ, en mettant sa confiance dans l'Évangile. » (art.102)

« Par une argumentation fondée sur la raison et se conformant à ses règles, le philosophe chrétien, tout en étant guidé par le supplément d'intelligence³ que lui donne la parole de Dieu,

³ Peut-on limiter le rôle illuminateur de la Parole de Dieu à la communication d'un « supplément d'intelligence », alors que, de par le fait du péché, l'homme est « ténèbres » (Eph 5.8), et que la manifestation du Verbe incarné a eu lieu au milieu de ces ténèbres : « *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue.* » (Jean 1.5) Ce que la Parole apporte à l'homme déchu n'est pas « un supplément d'intelligence », c'est l'intelligence elle-même (cf. Jean 8.12 et 1Jn 5.20).

peut développer un raisonnement qui sera compréhensible et judicieux même pour ceux qui ne saisissent pas encore la pleine vérité que manifeste la Révélation divine. Ce terrain d'entente et de dialogue est aujourd'hui d'autant plus important que les problèmes qui se posent avec le plus d'urgence à l'humanité – que l'on pense aux problèmes de l'écologie, de la paix ou de la cohabitation des races et des cultures – peuvent être résolus grâce à une **franche et honnête collaboration des chrétiens avec les fidèles d'autres religions** et avec les personnes qui, tout en ne partageant pas une conviction religieuse, ont à cœur **le renouveau de l'humanité**. » (art.104)

Même si nous désirons, autant que cela est possible, être en paix avec tous les hommes (cf. Rom 12.18), il ne nous sera jamais possible d'adhérer à tout ce qui se dit, ni de collaborer à tout ce qui se fait dans le monde. La grande fraternité universelle à laquelle aspirent les nations, ce « renouveau de l'humanité » auquel Rome veut apporter sa contribution, n'est autre que l'ultime rébellion de l'homme envers son Créateur. C'est la grande Babylone, la mère des prostituées, dont le jugement a déjà été prononcé et dont la chute est certaine (cf. Apoc, chap. 17 et 18).

Exaltation mariale

Enfin, les derniers mots de l'encyclique sont pour la Vierge catholique, à qui Jean-Paul II a consacré toute sa vie :

« Ma dernière pensée va à Celle que la prière de l'Église invoque comme **Trône de la Sagesse**. Sa vie même est une véritable parabole qui peut rayonner sa lumière sur la réflexion que j'ai faite. On peut en effet entrevoir une harmonie profonde entre la vocation de la bienheureuse Vierge et celle de la philosophie authentique. De même que la Vierge fut appelée à offrir toute son humanité et toute sa féminité afin que le Verbe de Dieu puisse prendre chair et se faire l'un de nous, de même la philosophie est appelée à exercer son œuvre rationnelle et critique afin que la théologie soit une intelligence féconde et efficace de la foi. [...]

Puisse le Trône de la Sagesse être le refuge de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse ! » (art.108)

Mais ceux qui ont été régénérés « *non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la Parole vivante et permanente de Dieu* » (1Pi 1.23) confessent et exaltent JÉSUS-CHRIST SEUL, « *lequel, de par Dieu, a été fait pour nous Sagesse et justice et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.* » (1Co 1.30-31)

Conclusion

« *Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.* » (Col 2.8-10)

L'apôtre Paul est clair : Puisque nous avons tout en Christ, inutile de chercher ailleurs, inutile d'ajouter la philosophie à la Révélation. Nous croyons que la doctrine chrétienne, à laquelle notre foi doit s'attacher, se trouve consignée dans tous les livres de la Bible – de Genèse à Apocalypse – et pas ailleurs. C'est dans ce sens que nous rejetons le prétendu apport de la pensée philosophique gréco-latine et des traditions religieuses du monde, dont se réclame le Magistère de Rome. En cela, nous désirons obéir à la sérieuse mise en garde de l'apôtre des païens rappelée ci-dessus (Col 2.8).

En grec, le mot *philosophia* signifie “amour de la sagesse”. Nous voulons donc distinguer entre la Sagesse d'En-Haut (cf. Jac 3.15), qu'il faut demander à Dieu (cf. Jac 1.5), et la sagesse du monde (cf. 1Cor 1.20), appelée aussi sagesse des hommes (cf. 1Cor 2.5) ou sagesse charnelle (cf. 2Cor 1.12).

Le philosophe grec Aristote, tant apprécié par le théologien catholique Thomas d'Aquin, a écrit : « Le doute est le commencement de la sagesse » (Éthique à Eudème). Bien différemment,

l'auteur inspiré du psaume 111 a déclaré : « *La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont **une raison saine*** » (v.10). Nous voyons que les philosophes se meuvent dans l'abstraction pure, dans la spéculation intellectuelle, tandis que les croyants vivent dans une relation personnelle concrète avec leur Créateur, ce qui ne les empêche pas de faire usage de leur raison.

Il est clair que les mots “vérité” et “connaissance” n'ont pas la même acception dans le langage philosophique et dans le langage biblique. Cela, le pape Jean-Paul II ne le souligne que rarement de manière explicite dans son encyclique. Il semble vouloir ignorer que seuls les pensées et le langage utilisés dans la Bible ont été inspirés par Dieu :

« *Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **employant un langage spirituel pour les choses spirituelles**. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ.* » (1Cor 2.11-16)

Philosophe de formation, le pape Jean-Paul II considérait la philosophie comme « une aide indispensable pour approfondir l'intelligence de la foi et pour communiquer la vérité de l'Évangile [...] Cette vérité que Dieu nous révèle en Jésus-Christ n'est pas en contradiction avec les vérités que l'on atteint en philosophant. Les deux ordres de connaissance conduisent au contraire à la vérité dans sa plénitude. » (encyclique *Fides et Ratio*, articles n°5 et n°34).

Nous présentons ici un rapide survol de cette encyclique *Foi et Raison*, permettant au lecteur de se faire une idée précise de la place particulière qu'occupe la pensée philosophique dans la foi catholique.

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide

CRIE BP 82121 F-68060 MULHOUSE CEDEX 2

Un catalogue d'autres publications disponibles est envoyé sur simple demande